

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

L'Homme poli, à l'Odéon, a produit à peu près le même effet que *le Flatteur*, aux Français ; tous deux auroient gagné à être réduits en 3 actes. Ils obtiennent maintenant un succès d'estime ; mais c'est le succès que les caissiers *estiment* le moins.

La semaine ne se passera pas, dit-on, sans que l'on voye la tragédie de *Conradin*, au Second Théâtre Français ; *les Voitures versées*, à l'Opéra-Comique ; et *la Poste dramatique* au Vaudeville.

Marie Jobard attire autant de monde aux Variétés que *Marie Stuart* aux Français. C'est une débauche d'esprit très plaisante.

Depuis Longchamp, les jours où la promenade des Tuileries étoit le mieux composée, il y avoit tout au plus le tiers des costumes qui fût en harmonie parfaite avec la saison ; dimanche dernier, presque tout étoit neuf, chapeaux, sautoirs et robes ; idem, au boulevard de Gand ; les toilettes du Jardin Turc étoient fort mélangées. Ce n'est point le dimanche que les belles du quartier St.-Jacques se mettent en frais pour aller au Luxembourg.

Dernièrement les jeunes filles du canton de Dutchess, dans l'état de New-Yorck, qui sont renommées pour leur beauté, ont

fait annoncer dans les journaux qu'elles donneroient comme prix du meilleur ouvrage sur l'agriculture, une chaîne tressée avec leurs cheveux.

On a admiré à la dernière exposition du Louvre, des dentelles, dites *points d'Alençon*, qui rivalisent avec les plus beaux ouvrages de l'Angleterre et de la Belgique. M^{me}. Michel, qui, à cette époque, obtint une mention honorable, vient d'établir à Paris, rue du Jour, hôtel de Normandie, un dépôt des marchandises de sa fabrique.

Voici le moment où le Jardin du Luxembourg brille de tout son éclat. Rien de plus doux à l'œil que les touffes de lilas dont le pourtour du bassin est décoré : les teintes en sont d'une fraîcheur délicieuse et qui feroit le désespoir des Van-Spaendonc et des Vandael ; mais le règne des lilas est de courte durée : il n'en est pas de même de la superbe avenue qui conduit à la grille du midi ; déjà les jeunes maronniers qui la forment commencent à arrondir leur tête et à composer un cintre, à travers lequel l'Observatoire produit l'effet le plus majestueux.

Dans plusieurs écoles d'enseignement mutuel, on a introduit depuis peu, l'étude du *dessin linéaire* d'après les élémens publiés par M. Francœur. Les enfans apprendront ainsi à faire des figures de géométrie et des ornemens compliqués ; et de là doivent résulter des perfectionnemens sensibles dans tous les arts qui emploient le dessin.

Dans un cercle de ma connoissance, plusieurs dames ont adopté depuis peu le costume de François I^{er}. pour leurs petits garçons de 6 à 10 ans. C'est un petit habit chamois avec le pantalon pareil ; on y ajoute des guêtres de la même couleur et un chapeau relevé avec une plume.

Voici la demande d'une abonnée de Marseille : « J'espère » de votre obligeance que vous voudrez bien donner dans un » de vos prochains numéros, le costume d'été d'une jeune per- » sonne de 14 ans. Les mamans de Province sont un peu em- » barrassées de la toilette de ce moment, qui n'est ni l'enfance » ni la jeunesse. »

La gravure de ce costume paraîtra le 15 mai.

Portrait moral d'Edmond fait par lui même.

« J'ai plus de patience que de caractère , plus de caractère
» que de courage , plus de courage que de force et plus de force
» que de vertu. »

Les jeunes gens continuent à se boucler les cheveux sur les
tempes , à porter des gilets-schalls , à se serrer la taille comme
des femmes ; il y en a même qui ont des redingottes plissées
sur les hanches.

Tricotez pour mourir vieilles. C'est ce que nous pourrions
dire à nos jeunes beautés Parisiennes ; mais elles passent
les nuits à tout autre chose et ne pensent guères à faire des
bas.

Dans les Cévennes il y a pourtant un village où toutes les
personnes du sexe , depuis l'enfance jusqu'à la caducité, tri-
cotent , tricotent depuis le matin jusqu'au soir.

Elles sont debout , appuyées le long des murs de leurs mai-
sons ; et il est assez curieux d'en voir des files entières dont
la plus jeune a 10 ou 12 ans et la dernière , 90 ou 100.

On ne vit pas si longtemps dans nos villes.

« Mais (dit une folle de la Chaussée d'Antin) est-ce donc
» vivre que tricoter ? »

M. F* , géomètre habile , mais surtout homme d'esprit et
aimable par excellence , racontoit dans un cercle , mardi der-
nier , une des mille et une aventures de M. Coch** , qui
vient d'arriver à Paris , après avoir fait naufrage sur la côte
d'Afrique en voulant aller au Brésil.

Il tomba dans les mains d'un Cheik arabe , ou espèce de
prince du pays , qui avoit pour femmes les plus belles né-
gresses de dix lieues à la ronde.

Les négresses sont , à ce qu'il paroît , capricieuses comme
des Parisiennes.

L'une d'elles s'avisa de vouloir se servir de son nouvel es-
clave blanc , comme d'un cheval. L'esclave résiste ; mais il
voit qu'il y a trop de danger à se fâcher , et dans la nécessité
où il se trouve , il finit par consentir à tout ce qu'on exige
de lui.

Voyez-vous d'ici notre pauvre M. Coch** à quatre pattes ,
nud comme la main , monté par une beauté svelte , noire
comme l'ébène et qui n'est pas plus vêtue que son *coursier*.

Ce jeu dura pendant un quart d'heure. Mais, après cela, le Cheik, qui avoit aussi ses caprices, remit, sans rançon, l'esclave français au consul de Mogador.

Billet engageant que j'ai reçu hier :

« Mon cher ami,

» Je ne suis pas allé vous voir parce que j'ai fait une chute
» cruelle. Mon cheval gris a emporté mon cabriolet et m'a
» jeté rudement sur la borne. J'ai cru que j'avois les reins
» cassés.

» Ma femme non plus n'est pas allée voir la vôtre par la
» raison qu'elle a un violent mal de gorge et qu'il a fallu lui
» tirer un peu de sang deux jours de suite.

» Cependant ne manquez pas de venir, vous et votre douce
» compagne, mardi prochain, nous danserons toute la nuit
» et le lendemain nous serons plus sages, si nous pou-
» vons !.....

» Adieu, mille complimens. »

Charles Hilaire S.

La suite de *Costumes des Marchandes et des Ouvrières de Paris*, qui n'avoit que 40 Numéros, vient d'être augmentée d'une planche. Ce costume qui se trouve, ainsi que les précédens, au bureau du Journal des Dames, est celui d'une plumassière de la rue St.-Denis. Elle porte un bonnet à bec, surmonté d'un fichu blanc, en marmotte; un spencer de mérinos ponceau, à dos plat; une robe de percale, ornée de remplis, et un tablier lilas. Le pauvre blanc qu'elle agite, pour lui donner du jeu, est monté en oiseau de paradis.

AU RÉDACTEUR,

Je suis à peine poète de société; c'est loin d'être poète de profession; ce qui pourtant, surtout dans notre siècle, est assez loin encore d'être poète de génie ou même poète d'esprit. Cependant, par inconstance et par goût, je m'étois exercé déjà dans la plupart des différens genres de poésie légère. Mais je n'avois eu garde d'exténuer ma foible muse sur des *bouts-rimés*: je reprochois à ce genre, comme à l'*acrostiche* et à quelques autres plus ou moins bizarres, beaucoup de difficultés rarement rachetées d'autant d'agrémens. Toutefois je n'avois pas juré de ne m'en mêler jamais: la prudence défend de jurer pour l'avenir. Une singularité remarquable et peut-être unique est la seule cause de l'essai dont je vais

Dernièrement
bouts-rimés au che
doute présidé,
la plus intèr
et voici m
de posséder le
Quand je formai le vo
de n'osais espérer d'être
Mais si du sort longt
Ah! combien ses fav
Quoique dans vos av
Votre bouche un mou
Bien plus, oh! Dieu:
C'est trop! ménagez-l
DIALOGUE
Par quel malheur, m
J'en eus jamais q
Comment e
Retirez-vous, monsie
C'est est fait, je pars... (f
Je mourrai, mais du
Que m'im
Si je puis
Une.
MES ADIEU
C'en est fait, belle I
Berehos aura sur moi
Le temps a sur mon fi
Je dois céder au temp
Je ne crois pas qu'am
Que mon cœur désor
Le cruel des humain
A l'abri de ses coups
Pier
A UNE
Par de tendres aveu
Faut-il que sans retou
Quand vos yeux charm
Votre cœur murmuro
Pelez, que dois-je fa
L'amant que vos rigue

vous faire juge. Dernièrement j'ai vu dans votre Journa' un huitain de bouts-rimés au choix et à l'arrangement desquels le hasard a sans doute présidé, et qui semblent précisément adaptés à l'époque la plus intéressante de ma vie. Sur-le-champ je les ai remplis ; et voici mon huitain, adressé à celle dont j'ai le bonheur de posséder les affections les plus douces.

Quand je formai le vœu de ne pas vous . . . déplaire,
 Je n'osais espérer d'être chéri de . . . vous ;
 Mais si du sort longtemps j'essuyai la . . . colère,
 Ah ! combien ses faveurs surpassent son . . . courroux !
 Quoique dans vos aveux la pudeur vous . . . retienne,
 Votre bouche un moment ne m'a pas . . . maltraité !
 Bien plus, oh ! Dieu : l'amour trouble votre . . . santé !...
 C'est trop ! ménégez-la.... pour conserver la . . . mienne.

A. D. L.....D.

DIALOGUE HISTORIQUE.

Le mari. Par quel malheur, madame, ai-je pu vous . . . déplaire ?
La femme. Je n'eus jamais qu'à me plaindre de . . . vous.
Le m. Comment calmer votre . . . colère ?
La f. Retirez-vous, monsieur, ou craignez mon . . . courroux.
Le m. Oui, c'en est fait, je pars.. (*laf.*) Que rien ne vous . . . retienne.
Le m. Je mourrai, mais du moins sans être . . . maltraité !
La f. Que m'importe votre . . . santé,
 Si je puis conserver la . . . mienne ?

Une abonnée de Paris.

MES ADIEUX A L'AMOUR.

C'en est fait, belle Iris, soit dit sans vous . . . déplaire,
 Bacchus aura sur moi plus d'empire que . . . vous,
 Le temps a sur mon front imprimé sa . . . colère,
 Je dois céder au temps pour calmer son . . . courroux.
 Je ne crois pas qu'amour dans ses fers me . . . retienne,
 Que mon cœur désormais par lui soit . . . maltraité ;
 Le cruel des humains altère la . . . santé,
 A l'abri de ses coups je veux mettre la . . . mienne.

Pierre BELLLOT de Marseille.

A UNE INHUMAINE.

Par de tendres aveux si j'ai pu vous . . . déplaire
 Faut-il que sans retour je m'éloigne de . . . vous ?
 Ah ! quand vos yeux charmans s'enflammoient de . . . colère,
 Votre cœur murmuroit d'un injuste . . . courroux.
 Parlez, que dois-je faire ? Il n'est rien qui . . . retienne
 L'amant que vos rigueurs n'ont que trop . . . maltraité ;

L'amour est le seul bien qui vaille la . . . *santé*;
Et je voudrais, pour vous, sacrifier la . . . *mienne.*

BOUSSARD de Bruxelles.

MA PHILOSOPHIE.

Qu'un amoureux transi, qui toujours croit *déplaire*,
D'une inutile ardeur se consume pour . . . *vous*,
Mesdames, c'est fort bien; mais soit dit sans *colère*,
(Car d'un sexe charmant je craindrais le . . . *courroux*)
C'est sottise; pour moi, sans que rien me *retienne*,
Je me sens né trop fier pour être. . . . *maltraité.*
La contrainte pouvant nuire à votre . . . *santé*,
Je vous oublierai donc.. pour conserver la *mienne.*

THÉODORE, de Lille (dépt. du Nord).

L'AMANT MALTRAITÉ

Tout paroît en moi vous *déplaire*
Justine, et tout me plaît en *vous.*
Mon amour vous met en *colère*;
J'aime jusqu'à votre *courroux.*
Il n'est fierté qui me *retienne*,
Vous m'aurez en vain *maltraité*;
Je vais boire à votre *santé*
Quand vous m'avez ôté la *mienne!*

Amant aimé, je crains peu de *déplaire*
Je suis encor maître de *vous*,
Je ne crains point votre. . . . *colère*,
Je peux de mes rivaux dédaigner le . . . *courroux.*
Je permets qu'une erreur dans vos fers les *retienne*;
Le sort du plus aimable est d'être . . . *maltraité*,
Et quand par vos rigueurs s'altère leur *santé*,
Toujours par vos fururs a prospéré la *mienne.*

C. V..or.

Anna, tu sais combien je crains de te . . . *déplaire*
Et quel est mon tourment lorsque tu me dis *vous* :
Si dans tes jolis yeux éclate la *colère*
Je tremble.... C'est pour moi le céleste . . *courroux.*
Que la tendre pitié, chère Anna, te . . . *retienne*;
Songe aux cuisans chagrins d'un amant . . *maltraité.*
Pour me rendre à la fois repos, bonheur, *santé*,
Approche en souriant ta bouche de la . . *mienne.*

F. A P.

sous-chef aux Postes, à Paris.

LA LUNE ROUSSE.

Comment ! vous , Madame , pour qui la campagne a tant de charme , vous venez encore sur nos boulevarts , respirer la poussière , tandis que Flore et le Printems émaillent nos prairies et parfument nos bosquets ! je vous croyois dans vos riens jardins de Montmorency , contemplant vos berceaux de lilas.

— J'y serois , Monsieur , sans la *lune rousse*. J'attends qu'elle ne se lève plus sur l'horizon. Je connois ses caprices ; je crains ses giboulées , et j'aime mieux être troublée dans mes promenades à Paris , que contrariée dans mes courses à la campagne.

Mais dites-moi , je vous prie , d'où vient le nom de *lune rousse* donné à la lune d'avril ? Seroit-ce parce que l'épithète de *rousse* est prodiguée par le peuple , aux méchantes femmes et qu'il pense que les beaux jours du printems ne doivent leurs disgrâces momentanées qu'à la malicieuse influence de la lune ?

— N'allons pas , Madame , chercher l'origine de ce mot dans le jargon du peuple ; la voici :

A l'époque des équinoxes , surtout de celui de mars , il survient dans l'atmosphère des changemens subits plus ou moins caractérisés , et qui se font sentir sur la mer , comme sur la terre. Alors règnent ces vents pernecieux dont le souffle *roussit* les jets tendres et les feuilles naissantes ; de là le nom de *rousse* attaché à la lune que vous redoutez maintenant.

— On dit *faire des trous à la lune* , *prendre la lune avec les dents*. Pensez-vous , Monsieur , qu'il y ait des moyens d'aller jusqu'à elle ?

— Madame , l'ingénieux auteur de la pluralité des Mondes a dit : « Je ne veux pas jurer qu'il ne puisse y avoir commerce , quelque jour , entre la terre et la lune. »

Plus d'un siècle s'est écoulé depuis que Fontenelle s'exprimoit ainsi. Les ballons ont paru depuis ; ils se perfectionnent tous les jours ; et qui sait s'ils n'arriveront pas au point de ménager à quelque nouveau Colomb l'honneur de découvrir le monde lunaire ? Astolphe y alla bien. Un ballon vaut mieux que son hippogrife , ou même que le chariot de feu de son guide. Que de choses y trouva ce hardi paladin ! « Il n'est pas croyable , dit encore l'auteur que j'ai cité , combien il y a dans la lune d'esprits perdus. »

Le 38^{ème}. Numéro de la suite de *Costumes des femmes de Hambourg, du Tyrol, de la Hollande et de la Suisse* vient de paroître au bureau du Journal des Dames.

MODÈS.

Il seroit difficile de dire lesquels sont les plus nombreux des chapeaux lilas à garniture citron, ou des chapeaux citron à garniture lilas. Le rose se marie quelquefois à la couleur lilas; quelquefois aussi le jaune admet pour garniture du vert tendre. Les gazes-écossaises, les gazes-mosaïques et les rubans écossais s'appliquent à toute espèce de fonds. Beaucoup de rubans écossais ont alternativement un carreau uni et un carreau rayé. Les mosaïques ont aussi leurs disparates: un carreau à dessins fort réguliers se trouve à côté d'un assemblage de petits cailloux imitant le granit. Au lieu de mettre une rangée de coques, beaucoup de modistes en posent deux qui se touchent, laissent vide la place de deux autres, en posent deux encore, laissent un espace vide, et ainsi de suite. Les fleurs s'assortissent communément aux étoffes; de là résulte que la couleur lilas étant fort à la mode, et que la fleur de ce nom étant devenue trop commune, les fleuristes sont obligés de dénaturer des fleurs pour les teindre en lilas. La giroflée de Mahon se soutient. Quelques modistes emploient une gaze quadrillée avec des rubans noués au métier: ces rubans ont du relief; à chaque angle, il y a un petit nœud. Les plumes plates se portent presque toutes panachées de lilas, de petit jaune, ou de rose sur les bords.

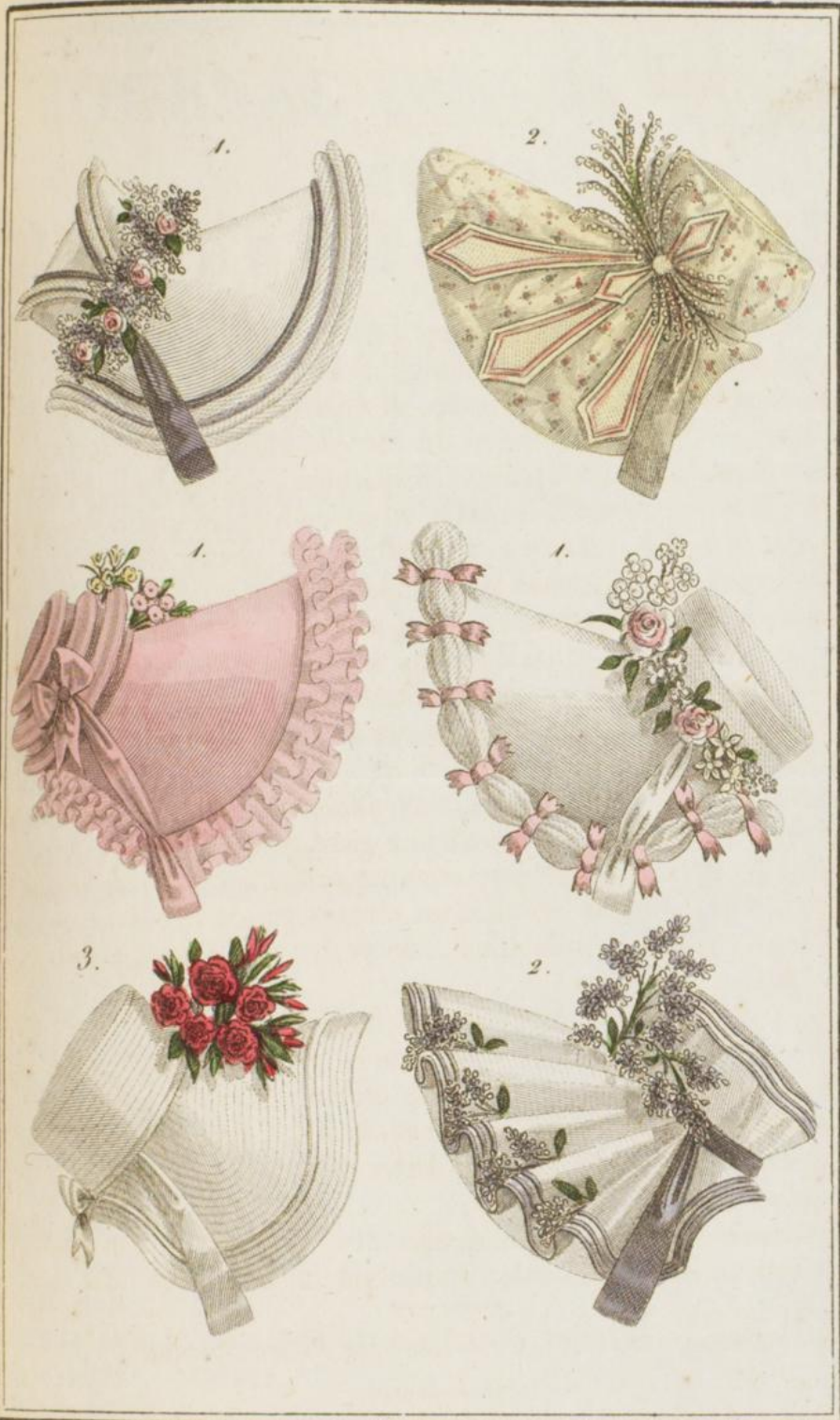
Quatre volans qui se touchent, volans frisés plutôt que plissés, et ornés sur le bord d'une gance de couleur; voilà ce qu'on voit au bas de quelques robes de mousseline à côtes. La garniture de quelques autres robes de mousseline de couleur consiste en deux rangées de cocardes, faites avec l'étoffe. Beaucoup de dos sont lacés.

Presque tous les habits neufs, et il y a déjà bon nombre, sont bleus; on y attache des boutons de métal, mais tout unis.

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1894.

Aujourd'hui paroissent aussi les Gravures de *Meubles*, 499 et 500.





1, Chapeaux de Crêpe. 2, Chapeaux de Gaze.
3, Chapeau de paille.

Costumes des femmes de
de la Suisse vient de

les plus nombreux des
les chapeaux citron à
fois à la couleur habi-
niture du vert tendre.
es et les rubans en-
Beaucoup de rubans
mi et un carreau rare.
un carreau à dessin
blage de petits caillots
rangée de coques,
se touchent, l'un
deux encore, l'un
s'assortissent com-
La couleur l'un et
m étant de même
dénaturer des laines
e Mahon se soumet
nadrillée avec des re-
du relief; à claque
lales se portent per-
une, ou de rose sur

frisés plutôt que pî-
culeur; voilà ce qu'on
ne à côtes. La pen-
e de couleur rousse
l'étoffe. Beaucoup de

a de bon nombre,
tal, mais tout en

vure 1894.

es de Meubles, 1894

YACLOUSE.

(Vingt-quatrième

JOURNAL

DES

Journal parait, avec une
deux Gravures, (C
et 36 fr. pour un an. 50 c.

1782, a été commencée
des et de Voitures : il en
18 N^o. par an. L'abo

les dames sont simple
montrent coquets ;
et busquées, des gil
et des bas à jour, il
d'autre les cachets et l
de la boucle de col, il
une boucle de colo

est un vaste creuset
riement s'épurer ;
y troque sa gauche
maîtresse d'outre-me
par y apprendre l'a
ses atantages. Dep
ne semblent plus cor
apparaissent en galette ont
mesquines ; et
quelques redingo
Athènes ne ren

pourquoi bo
encore tout hua